

LA LANGUE BOUSCULÉE

CARLA DEMIERRE Autrice et enseignante d'écriture à la HEAD, la Genevoise publie une histoire d'amour en français inclusif. Une exploration poétique et stimulante.

ANNE PITTELOUD

Livres ▶ C'est un petit livre étonnant qui joue avec les codes, invente un langage pour déconstruire les catégories et finit par toucher; un récit fluide et poétique, tendre et ludique, qui raconte presque rien: Sam et Maggie s'aiment et se donnent rendez-vous au parc, mangent leurs sandwiches, s'assoupissent, se caressent les mains, se rendent à une exposition. Mais Sam et Maggie ne sont pas binaires, ni homme ni femme, ou les deux, et ce simple flou bouscule et la langue et nos représentations. Restent l'élan, la joie, le sentiment d'éternelle nouveauté, un jeu subtil et gourmand avec les mots et les conventions. «Pour moi, écrire c'est être indocile par rapport aux règles», affirme Carla Demierre, autrice de ce singulier *Mrioir, mioirr* et enseignante des pratiques d'écriture à la HEAD, à Genève.

Conçu comme une fable, «exemplaire et non réaliste», ce texte est sa réponse à une carte blanche qui lui a été proposée par les nouvelles éditions de l'école d'art, HEAD Publishing, dédiées aux travaux de recherche de ses professeur·es: écrire un texte littéraire en français inclusif, avec la police créée

par l'un de ses alumni, Tristan Bartolini, pour son projet de diplôme. «C'est un prototype, précise Carla Demierre, qui inclut des glyphes soulignant à l'écrit la présence du genre.» Étonnant, poétique, *Mrioir, mioirr* se distingue par une inventivité réjouissante, une ouverture des possibles, un esprit de jeu et d'exploration. Preuve que l'écriture inclusive peut non seulement être littéraire, mais aussi stimuler l'invention sémantique et formelle.

Expériences de lecture

Pas étonnant que le sujet ait intéressé l'autrice helvético-argentine née en 1980, férue d'expérimentations poétiques et de jeux de langage depuis ses débuts – *Avec ou sans la langue* en 2004, recueil publié dans la collection Courts lettrages d'Héros-limite, dédiée aux textes issus des ateliers d'écriture d'Hervé Laurent à la HEAD, fréquentés par des plumes aussi singulières que Fabienne Radi, Cléa Chopard ou la regrettée Laurence Boissier. Après un cursus «Médias mixtes» aux beaux-arts, Carla Demierre a donc choisi de travailler le langage comme un matériau à sculpter, à faire résonner, avant de succéder à son ancien mentor en 2012.

Bousculant la langue, *Mrioir, mioirr* nous confronte à nos

propres freins. «J'ai dû moi aussi questionner mes réticences et me positionner vis-à-vis d'un système binaire en tant que femme cisgenre», dit l'autrice, consciente des crispations émotionnelles autour de certaines formes inclusives: «On touche à la langue qu'on parle et qui nous parle, à des choses intimes.» Ces questions sont très discutées par ses étudiant·es, raconte-t-elle. «L'écriture inclusive est mieux partagée par leur génération, et cette dimension collective favorise l'auto-apprentissage.»

A l'écoute des voix

Après avoir beaucoup lu, notamment la linguiste Alpheraz, elle a utilisé les diverse formes possibles d'une écriture encore en chantier – ainsi amoureux·es, amoureuseuses et amoureux. On y trouve des formules discrètes, comme l'accord de proximité, aux côtés du neutre (al au lieu de il, «al pleut»), qui ne passe pas inaperçu. Le texte s'ouvre aussi à d'autres expériences de lecture, comme l'écriture *leetspeak*, incluant chiffres et lettres («un jeu de *nerd* imposant un décodage»), ou la typoglycémie, soit la faculté de lire non lettre à lettre mais de manière globale, corrigeant mentalement les coquilles.

Le tout montre la souplesse de notre cerveau, qui s'y habitue



Ecrivaine et plasticienne sonore, Carla Demierre recueille les voix et fait bouger la langue. DOROTHÉE THÉBERT

vite, tout en induisant un ralentissement de la lecture bienvenu pour Carla Demierre. Elle aime varier les temporalités, éprouver le poids des mots et, contre la tyrannie du contrôle, chercher les accidents féconds. C'est pour expérimenter la lenteur, la faute, qu'elle a composé *Auto-radio* à la machine à écrire (Héros-limite, 2019). «Trop de maîtrise m'angoisse, confesse-t-elle. Si je sais toujours où je vais, l'écriture est rigide, fermée.»

Pour elle, l'écriture est d'abord une écoute – des gens, du monde, du visible et de l'invisible. Également plasticienne sonore, elle aime enregistrer les voix, dont elle se dit «fétichiste». En glaneuse, elle les recueille, les fait dialoguer, entrer en résonance par des collages inattendus. La démarche était au cœur de *Qui est là?* (art&fiction, 2020), avec un art délicat du montage qu'elle a affiné à Montréal en 2018 dans le cadre d'un cursus universitaire en création littéraire et théorie de la création. «Le montage, c'est faire marcher l'imaginaire du lecteur qui coud les choses entre elles, tisse des analogies. Il y a un jeu à

laisser, un espace, une respiration qui circule. C'est important de ne pas figer le sens.» Un travail, là encore, sur des pratiques de lecture. Car si elle s'intéresse aux formes expérimentales, celles-ci sont loin d'être illisibles. Au contraire. Accueillantes, stimulantes, elles invitent en leur sein dans une démarche active.

Créations audio

«S'immerger dans les pratiques plurielles de la lecture», créer une «communauté de voix»: c'est ce qui préside aussi à la programmation de «Mondes parlés» au Centre d'art contemporain (qui a pris le relais en 2017 du cycle «Voix off»). Elle y invite des voix contemporaines, souvent hors du livre, qui s'adressent au public puis aux étudiant·es. «On y aborde des questions très pratiques, professionnelles», dit l'enseignante.

Ces questions sont aussi au cœur de *L'Heure du thé*, podcast en dix épisodes créé en pleine pandémie lors d'une carte blanche du Théâtre du Grütli, où elle s'entretient avec des artistes, «loin du mythe de l'inspi-

ration, mais dans un partage des savoirs et des manières d'acquiescer des compétences».

Aujourd'hui, place à *Pura vida*: cette immersion audio documente la première phase d'écriture de son travail en cours, un projet de non-fiction. Lauréate d'une bourse Leenards 2021, Carla Demierre met en contrepoint deux femmes qui écrivent: la médium genevoise Hélène Smith, décédée en 1929, et... sa grand-mère, née en 1930, qui a noté pendant toute sa vie dans des agendas les menus faits des jours. Si l'autrice évoque avec retenue et précision «l'écriture quasi sociologique, presque péréquienne, d'une femme au foyer traditionnelle», on entend surtout, à écouter le premier épisode, l'amour qui les lie. Magie du montage et des voix, à nouveau, qui permettent de penser de manière sensible les liens entre autobiographie et fiction, document et écriture, cet incroyable processus de transformation. I

Carla Demierre, *Mrioir, mioirr*, Manifestes 4, Head Publishing, 2022, 120 pp.
Podcasts: grutli.ch/rencontres-gruttheque/ et sur les plateformes de podcasts.

